

L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Je roule, donc je suis

Le salon de l'auto est enfin terminé, Alleluia ! Au recyclage les folders vantant les performances du dernier SUV, aux oubliettes les spots radios détaillant 150 fois par jour le look de la routière la plus stylée, oubliées les pubs débordant d'enthousiasme pour la citadine la plus richement dotée en électronique ! De quoi réveiller des envies de crapahutages pédestres en Mongolie intérieure, à 1000 lieues de toute route un peu fréquentée. Et je ne vous parle même pas de la schizophrénie qui vous guette quand, au sein du même JT, le journaliste qui déplore la pollution de plus en plus importante dans nos villes se réjouit, 30 secondes après, du nombre record de voitures vendues et d'immatriculations enregistrées. Cherchez l'erreur...

Mais je m'en voudrais d'oublier les équipements « intelligents » ! Après la voiture qui freine toute seule, celle qui se gare comme une grande, celle qui est à l'écoute de vos moindres envies en matière de température dans l'habitacle, qui répond au téléphone, lit les sms, sélectionne vos morceaux de musique préférés ou contacte vos connaissances, voici donc venir celle qui va sans doute réfléchir à votre place... Vous me direz, étant donné la manière de conduire de certain(e)s, cela peut s'avérer une solution intéressante, qui devrait même compter parmi les éléments de base et pas seulement les accessoires de luxe... Je vous laisse juge. Ce qui semble, en tout cas, très largement mis en avant dans la plupart des publicités, c'est le



Illustration : Manon MOREAU

sentiment de toute puissance censé aller de pair avec la possession et la conduite des véhicules les plus rapides, maniables, compétitifs. On contrôle, on gère, on est le maître de sa vie, voire, dans les cas les plus graves, le maître du monde. Ma foi, tant que ça n'alourdit pas le pied sur l'accélérateur, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais ça me fait tout de même penser aussi à ce désir d'immortalité qui taraude quelques-uns d'entre nous. Des chercheurs de haut vol s'y attèlent d'ailleurs résolument et il n'est plus rare d'entendre dire que, d'ici quelques dizaines d'années, il sera sans doute possible de réparer la machine humaine ad vitam aeternam. Tenté par l'éternité ? Voilà donc de quoi se réjouir... ou pas, si l'on en croit François

CHENG. Récemment interrogé par François BUSNEL à La Grande Librairie sur le regard qu'il porte sur la mort, ce vénérable écrivain, poète et calligraphe chinois de quelque 90 printemps a répondu ceci : « *C'est la mort qui transforme la vie en don. (...) C'est la conscience de la mort qui transforme notre vie en élan, en besoin de création et en besoin d'amour aussi. (...) En réalité, on ne peut pas imaginer un univers vivant sans la mort. La mort n'est pas quelque chose en face de la vie, c'est une loi imposée par la vie elle-même. L'ordre de la vie a besoin de la mort pour opérer le renouveau, la transformation et éventuellement la transfiguration.* »